



Vaccination: et si on misait plus sur l'altruisme?



par Yvan Pandelé

Et vous, vous vous êtes fait piquer pour quoi? L'idée m'a frappé l'autre jour, en sortant du centre de vaccination. Il faisait beau, mon épaule me lançait un peu, et j'entrepris de sonder mon for intérieur: étais-je heureux pour moi ou pour mon entourage? Autrement dit, m'étais-je fait vacciner pour des raisons plutôt égoïstes ou plutôt altruistes? Pas facile à dire!

Pour l'instant, les autorités suisses observent avec satisfaction les courbes de vaccination monter vers le ciel. Les cantons reçoivent des doses à tour de bras, les centres donnent de l'aiguille à plein régime, tout roule. Mais quelques pays commencent à se heurter au plafond de verre de l'hésitation vaccinale – et la Suisse n'y échappera pas.

La tentation du passager clandestin

Dans ces cas-là, chacun son style. Les Etats-Unis se demandent s'il faut fournir de l'argent ou des cadeaux aux hésitants. La France, s'il ne faudrait pas rendre la vaccination un peu obligatoire sur les bords. La Suisse se veut à la fois incitative et prudente, attentive à ne pas braquer ceux qui voient les vaccins d'un mauvais œil. Fort bien. Mais il faudra bien faire face au problème.

Une des façons de voir passe par la théorie des jeux. Nous serions des acteurs rationnels, qui arbitrons entre le coût de la vaccination (temps, effort, effets indésirables) et notre intérêt à être vacciné. Or, plus la couverture vaccinale est élevée, plus on est susceptible d'être protégé par l'immunité collective, c'est-à-dire la vaccination... des autres. D'où la tentation de jouer au passager clandestin («*free rider*»), en profitant de cette protection sans passer sous l'aiguille.

L'une des réponses au «*free ride*» consiste à réduire le coût perçu de la vaccination: la rendre plus simple, plus proche, sans rendez-vous. On peut aussi en accentuer les bénéfices, en

faisant du vaccin le principal sésame pour voyager ou sortir en boîte. Tout ça pour peser sur le calcul égoïste qui se joue dans un coin de notre âme.

Place aux jeunes

Mais cela a ses limites. Comme nous vous le révélions [la semaine dernière][la semaine dernière] (<https://www.heidi.news/sante/la-suisse-etend-l-autorisation-du-vaccin-de-pfizer-aux-adolescents>), la vaccination des adolescents est annoncée pour juillet en Suisse. Celle des enfants suivra.

Cela change la donne, car les jeunes souffrent beaucoup moins de Covid-19 graves. La vaccination «égoïste» devient alors moins pertinente. A l'inverse, l'argument «altruiste» devra en sortir renforcé, car vacciner les enfants sera indispensable pour contrôler l'épidémie.

L'OFSP continue pourtant de n'avoir qu'un seul argument, individuel: la balance bénéfices-risques du vaccin. L'immunité collective est reléguée loin dans le discours, ce qui confine à l'hypocrisie.

Est-ce par peur que le message ne passe pas? Il y a pourtant d'autres facteurs de vaccination que l'intérêt personnel. De plus en plus de travaux montrent l'importance des motivations sociales et altruistes.

Take one for the team

Des chercheurs israéliens ont estimé le poids des considérations altruistes dans l'adhésion au vaccin antigrippal: Ils l'évaluent à 25%, contre 75% pour l'égoïsme – oubliez les chiffres, mais gardez l'idée.

De récents travaux, sur la base d'enquêtes en France, Belgique et Royaume-Uni, suggèrent que la perception d'un niveau élevé de vaccination dans la population, loin d'alimenter la tentation du «free ride», stimule l'adhésion au vaccin. Y compris pour ses propres enfants.

On a même montré qu'informer sur l'idée d'immunité collective permet d'augmenter l'adhésion au vaccin de la grippe (de 7 points). Il semble que nos cultures individualistes soient sensibles à ces rappels.

Un autre facteur joue. Il y a deux ans, la notion d'immunité collective était une nébuleuse, à part pour une poignée

d'épidémiologistes. Aujourd'hui, elle est comprise de presque tous.

Et si on misait un peu plus sur l'altruisme?

Vaccination **Covid-19** **Vaccins** **Santé Publique** **Ofsp**
